

DOSSIER

ENVIRONNEMENT : TOUS EN CAMPAGNE

L'actualité de ces derniers mois a une couleur : le vert. Vert comme écologie mais aussi comme espérance. Car si la tenue à Paris, en décembre, de la négociation internationale sur les changements climatiques, sous l'égide de l'ONU (COP 21), nous rappelle l'urgence des périls qui menacent la planète, et par là même notre propre survie, tout est encore possible. Les pages de ce dossier ont souhaité donner largement la parole à ceux qui, en France et ailleurs, relèvent ce défi. Qui sont-ils ? Élu promoteur du développement durable, médiateur entre protecteurs de l'environnement et agriculteurs, citoyens attentifs à économiser l'énergie, gardiens de la forêt amazonienne, militant associatif soucieux du bien-être des animaux et des droits de l'Homme, architecte impliqué dans la lutte contre la pauvreté. Le pape François dans son encyclique *Laudato Si'* nous indique ce cap de bonne espérance : travailler à rendre notre maison commune accueillante pour tous et digne du projet de Dieu. ▶▶▶



Une encyclique qui fera date

FACE À LA CRISE SOCIO-ENVIRONNEMENTALE AIGÜÈ, le pape François invite chacun à une conversion radicale. Il nous appelle à rechercher l'unité de la famille humaine dans la mise en œuvre d'un développement durable et intégral.

C'est un exigeant message d'espérance pour toute l'humanité, concret et réaliste pour qui accepte de se tourner vers le Créateur, une joie pour les hommes en quête de sens. Cette Parole inspirée porte une lumière providentielle capable de mobiliser les énergies pour faire éclore une société nouvelle et offrir un avenir à nos enfants et à la planète. Toutefois, l'implication de tous est nécessaire.

Le monde est un mystère joyeux que le pape nous invite à contempler dans la joie et la louange. Si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément. En regardant ce qui arrive à notre planète, il nous propose d'oser le transformer en souffrance personnelle, pour reconnaître la contribution que chacun peut apporter.

UN CHANGEMENT RADICAL S'IMPOSE

La réalité est très complexe et tout y est lié. Les résultats de la recherche scientifique aujourd'hui permettent de tirer quelques constats :

- Le monde évolue très vite mais les objectifs de ces changements ne sont plus orientés vers le bien commun et provoquent une détérioration de la planète et de la qualité de vie d'une grande partie de l'humanité.

- Notre maison commune devient un immense dépotoir qui altère la santé des personnes. Une véritable culture du déchet (matérielle et humaine) s'est instaurée. Or, dans la nature, splendide livre dans lequel Dieu nous

parle, les écosystèmes ne produisent pas de déchets : chaque être ne prélève que ce dont il a besoin et tout est recyclé.

- Le climat est un bien commun. Or, l'activité humaine provoque un réchauffement progressif qui a de très graves conséquences à tous les niveaux. Ce sont les pauvres qui en sont les premières victimes et sont souvent contraints à émigrer, alors que ce sont eux qui polluent le moins. Pour tous il devient impératif de diminuer la production de CO₂ et d'accroître les sources d'énergie renouvelable. (À ce sujet lire p. 19 l'encadré COP 21 : pour un accord universel sur le climat.)

Osons transformer en souffrance personnelle ce qui se passe sur notre planète pour reconnaître la contribution que chacun peut apporter.

- La question de l'eau et de sa qualité devient de plus en plus cruciale car cette ressource, indispensable à la vie, se raréfie et devient un enjeu économique. Elle est très inégalement

répartie et, par endroits, gaspillée. L'accès à l'eau potable est un droit humain fondamental. Ce monde a une grave dette sociale vis-à-vis des pauvres qui n'ont pas accès à l'eau potable. Saura-t-il l'honorer ?

- L'activité humaine, souvent au service des finances et du consumérisme, surexploite les ressources limitées de la terre et provoque la disparition de milliers d'espèces végétales et animales, perdues à jamais, hypothéquant ainsi l'avenir de l'humanité et la beauté de la planète. La terre devient moins riche et moins belle. Dieu a créé le monde en y inscrivant un ordre et un dynamisme que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer. Nous devons sauvegarder les écosystèmes, surtout les plus riches en biodiversité (forêts amazonienne et tropicales, zones humides, océans, barrières coralliennes, etc.), mais cela nécessite un regard qui aille au-delà de la recherche immédiate de profit.

- La clameur de la terre et celle des pauvres sont liées : les conséquences de cette dégradation de l'environnement et du modèle actuel de développement, conditionné par le pouvoir

de la technique et l'appât du gain, détériorent fortement la vie humaine et la société et affectent d'une manière spéciale les plus pauvres. Ce système mondial est insoutenable. Les buts ultimes, la signification de la vie, le sens de la totalité et des relations qui existent entre les choses et les êtres, sont perdus.

LA FOI DONNE SENS, ESPÉRANCE ET MOTIVATIONS

La complexité de la crise implique qu'aucune branche des sciences ni aucune forme de sagesse ne soit laissée de côté pour faire émerger des solutions. La foi offre de grandes motivations pour protéger la nature et les personnes les plus fragiles. La Bible enseigne que chacun de nous est nécessaire, voulu et créé par un Dieu Amour, à son image. L'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain et avec la terre. Ces relations ont été brisées par le fait que l'Homme a prétendu prendre la place de Dieu en refusant de se reconnaître comme une créature limitée. Le pape nous propose de suivre le modèle de saint François d'Assise chez qui ces relations sont harmonieuses. Nous sommes invités à recevoir la terre et notre vie comme des dons de Dieu dont il faut prendre soin et respecter les équilibres tout en vivant la fraternité, la justice et la fidélité aux autres. Notre Père Créateur nous libère sans se lasser. L'espérance et la justice sont toujours possibles. La foi nous permet aussi d'interpréter le sens et la beauté mystérieuse de tout ce qui arrive : les souffrances de notre monde peuvent faire partie des douleurs de l'enfantement qui nous stimulent à collaborer avec le Créateur. Notre liberté peut encore offrir son apport intelligent à une évolution positive car l'Esprit Saint possède une imagination infinie. L'univers retournera à la fin des temps dans la plénitude et la beauté infinie de Dieu et nous sommes appelés, par notre travail, et guidés par Son amour, à reconduire toutes les créatures à leur Créateur.

S'INSÉRER ENSEMBLE DANS UN PROJET COMMUN

L'actuelle crise mondiale socio-écologique nécessite une approche globale, un regard ample, qui tienne compte de tous ses aspects complexes et interdépendants, accompagnés d'une pensée

« SUR LA TERRE, TOUT ÉTAIT EN RAPPORT D'AMOUR AVEC TOUT »

Nous avons perçu la présence de Dieu sous les choses. Ainsi, si les pins sont dorés par le soleil, si les ruisseaux descendent en cascades, si les marguerites, les autres fleurs et le ciel sont en fête pour l'été, nous semble plus forte la vision d'un soleil qui était derrière tout le créé. Nous voyions, d'une certaine façon, je crois, Dieu qui soutient, qui régit les choses. Ainsi en est-il aussi pour chaque homme et chaque femme, pour l'humanité, fleur du créé. En conséquence nous sentions que chacun avait été créé comme un don pour celui qui était à côté de lui et que celui qui était à côté a été créé par Dieu comme un don pour lui. Sur la terre tout était donc en rapport d'amour avec tout : chaque chose avec chaque chose. C'est pourquoi, l'homme doté d'intelligence, avec la sagesse qui pénètre le mystère, devrait s'insérer et collaborer à la réalisation du dessein unitaire de Dieu sur l'univers. Sa créativité, son travail, doivent le rendre participant de l'œuvre du Créateur. Mais il faut être l'Amour pour tisser le fil d'or entre les êtres.

Chiara Lubich, extrait d'une lettre écrite à l'occasion du Congrès EcoOne, Mollens, 7 mai 2005.



cohérente, d'une politique efficace, d'un programme éducatif, d'un style de vie et d'une spiritualité qui pourraient contrecarrer le fonctionnement actuel dominé par le paradigme technocratique et les finances.

Le pape propose donc une écologie intégrale qui considère que nous appartenons tous à un monde unique avec un unique destin et que nous sommes appelés à nous insérer ensemble dans un projet commun. Il s'agit d'une écologie environnementale aux dimensions humaines et sociales, économiques et culturelles qui respecte la vie, les écosystèmes et promeut un développement durable pour tous. Elle est orientée vers le bien commun et recherche une fraternité universelle. Elle concerne aussi bien la politique internationale que les politiques nationales et locales, ainsi que l'économie. Cette écologie,

en dialogue avec les religions, les sciences, les mouvements écologistes, est appelée à s'incarner dans la vie quotidienne et sur un territoire donné. Elle demande d'avancer patiemment sur des chemins de dialogues sincères, transparents et généreux : comme dans une vie de famille où tous ont leur place dans la maison commune.

Pour que nous nous insérions dans ce projet, le pape nous appelle tous à une conversion radicale individuelle et communautaire. Il s'agit d'acquérir une conscience universelle qui célèbre la vie, lutte pour la justice et la paix et s'engage fermement à atteindre la durabilité, associée à un style de vie sobre et harmonieux et à une culture de la vie partagée et du respect pour ce qui nous entoure. ■

Blandine MÉTIVIER
Ingénieur agronome

SOS planète en danger

LA 21^E CONFÉRENCE DES PARTIES (COP 21) SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES APPROCHE. Cette négociation qui a lieu sous l'égide des Nations unies va rassembler près de 40 000 participants. Pourquoi faut-il nous préoccuper de façon si urgente de l'état de notre planète ?

Le réchauffement climatique est là ! À quoi est-il dû ? Principalement à l'utilisation massive des énergies fossiles. Notre consommation de ressources naturelles renouvelables dépasse ce que la planète peut produire par an : 100 % en 1970, plus de 150 % actuellement.

Les concentrations de gaz à effet de serre (GES) dans l'atmosphère augmentent de façon exponentielle depuis 1850. Les sources d'émission sont, par ordre décroissant, l'énergie, l'industrie, la déforestation, l'agriculture, les transports, le bâtiment, les déchets. L'avion, mode de transport à la plus forte expansion, émet à lui seul 2 à 3 % des GES.

Pourtant les GES sont un phénomène naturel nécessaire au développement de la vie !

Or le seuil naturel est dépassé. Actuellement, on observe que la fonte des glaces s'accélère, la température augmente et celle des océans également, ceux-ci dégagent plus de vapeur d'eau (GES) ce qui accélère le réchauffement du climat.

La température moyenne a augmenté de + 0,8 °C en 150 ans et pourrait atteindre + 3 °C d'ici 2100, si rien n'est fait maintenant. Il y a un risque réel d'emballement des émissions de GES par fonte des sols gelés en Arctique.

Le cycle de l'eau est bouleversé et le régime des

pluies modifié. L'accès à l'eau douce impactera des millions de personnes. Des phénomènes extrêmes et des anomalies climatiques de plus en plus intenses apparaissent et se multiplient dans des zones inhabituelles. Le nombre de jours très chauds va continuer à augmenter.

Les écosystèmes sont fragilisés. Outre une perte réelle de la biodiversité, l'implantation d'espèces aimant la chaleur dans les régions tempérées modifie la flore et la faune, comme la chenille processionnaire du pin, et l'apparition de nouvelles maladies comme le chikungunya, avec des conséquences sur la santé publique.

DÉPLACÉS ENVIRONNEMENTAUX ET « ZONES MORTES »

Le niveau de la mer s'est élevé de 18 cm entre 1870 et 2000 et pourrait atteindre jusqu'à + 82 cm à la fin du XXI^e siècle. 1/10^e de la population mondiale sera directement impacté avec probablement 200 millions de « déplacés environnementaux » en 2050. Parmi les migrants actuels, nombreux seraient des « réfugiés climatiques »¹. À quand la création du statut de réfugié climatique ?

En Europe, les Pays-Bas, confrontés en 1953 à de très graves inondations, se sont adaptés avec la poldérisation² et la construction de digues, et continuent à anticiper de façon permanente.

En Asie, au Bangladesh, des sols jusqu'à 100 km de la côte présentent des taux très élevés de sel et 20 % du territoire pourrait disparaître d'ici 2050. Facteur aggravant, les paysans se tournent vers l'élevage intensif de crevettes, qui nécessite des bassins d'eau fortement salée. Le sel rendant les terres infertiles, la pauvreté de la population est accrue.

L'acidification des océans est un autre grave problème par dissolution du CO₂ dans l'eau de



© Città Nuova



© Citta Nuova

mer. Certaines espèces non adaptées à ce contexte biochimique disparaissent, ce qui perturbe les écosystèmes. Or, 98 % de la biomasse des océans est constituée de micro-organismes dont le phytoplancton, qui absorbe plus de la moitié du CO₂ et produit 50 % de l'oxygène de l'atmosphère. Depuis 30 ans, la quantité du phytoplancton diminue d'environ 1 % par an créant des « zones mortes ».

Les pratiques intensives de la déforestation, comme en Amazonie, ont une influence directe sur le réchauffement climatique, la destruction de la biodiversité et l'appauvrissement des populations locales.

L'utilisation des énergies fossiles provoque une intense pollution atmosphérique, en particulier l'émission de particules fines. Selon l'OMS la pollution de l'air a causé 7 millions de morts en 2012.

Par ailleurs, un risque réel d'insuffisance de l'approvisionnement alimentaire existe à terme.

La vitesse de développement des végétaux est raccourcie, et les rendements baissent. Ils deviennent aussi plus fluctuants. Les effets du réchauffement climatique sont accélérés par des pratiques culturales consommant une grande quantité d'eau et produisant beaucoup de GES.

Les forêts sont défrichées pour cultiver du soja destiné à produire les aliments du bétail et l'élevage industriel des bovins émet de grandes quantités de méthane, GES très puissant.

La quantité de poissons continuera à baisser alors que la pêche est déjà profondément impactée par la surpêche. Et l'aquaculture intensive pollue énormément.

Ces différents faits montrent qu'il est temps que nous inventions de nouveaux modes de vie plus respectueux de l'homme et de l'environnement. De nombreuses associations et ONG, représentant la société civile, s'impliquent. Les citoyens peuvent par leurs actions faire pression sur les décideurs économiques et politiques et apporter une contribution efficace à la sauvegarde de « notre maison commune ». ■

Marie-Christine OSTER-GABIN
Ingénieur en agronomie
mch.oster.gabin@gmail.com

1) À ce propos, ces désordres climatiques pourraient être une des origines de la guerre en Syrie, pays auto-suffisant au niveau alimentaire qui a subi une crise agricole majeure de 2006 à 2010, due à une très forte sécheresse et à une mauvaise gestion des ressources hydriques. Les agriculteurs, ne pouvant plus cultiver les terres, se sont déplacés vers les villes, et leur grand nombre ainsi que le manque de ressources alimentaires disponibles seraient une des causes de la révolte de 2011.

2) Par endiguement et assèchement des marais du littoral

COP 21 : POUR UN ACCORD UNIVERSEL SUR LE CLIMAT

La 21^e Conférence des parties (COP) aura lieu à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015, instance de décision de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques qui a reconnu en 1992 l'origine humaine du changement climatique ainsi que le primat de la responsabilité des pays industrialisés. Les décisions sont prises à l'unanimité ou par

consensus. L'accord doit entrer en vigueur à partir de 2020. La réussite de la COP 21 est cruciale puisqu'elle doit aboutir à un nouvel accord international contraignant sur le climat, applicable à tous les pays, dans l'objectif de maintenir le réchauffement mondial en deçà de 2 °C. Mais la négociation bute sur des différences d'appréciations entre les pays du

Nord et du Sud : qui va payer et à quelle hauteur ?

Les décisions à prendre demandent cohérence et concernent le long terme. Elles sont rarement en phase avec les stratégies des responsables politiques ou des lobbies, leurs intérêts stratégiques et financiers à court terme étant contrecarrés.

> Plus sur : www.cop21.gouv.fr

« Les bruissements de la vie m'ont retenu »

J'avais 18 ans. C'est dans la nuit chaude d'un bord de mer, seul au milieu de nulle part, alors que l'idée de suicide m'effleurait – la jeunesse nous pousse parfois à des solutions excessives sans beaucoup de sagesse –, que la vie grouillante de la nature autour de moi m'a surpris. Du bruit assourdissant à mes oreilles qui m'empêchait de me concentrer sur mes morbides pensées. Et puis, presque forcé parce que je n'aurais pu les faire taire, je m'étais mis à écouter toute cette animation nocturne qui s'imposait à moi : insectes volants, lucioles éparses çà et là, ressac de la mer, et dans les marais remplis de roseaux, des grenouilles tapageuses totalement indifférentes à ma présence et se moquant pas mal de mes sombres pensées. Il y avait de la vie partout et peu à peu, j'ai pris conscience que c'est cette même vie qui m'animait. J'étais en communion avec toute cette vie. Elle m'envahissait littéralement.

Je suis resté longtemps à écouter tous ces bruits de vie puis, apaisé, je suis rentré à la maison. Je venais de découvrir, d'éprouver au plus profond de moi-même que j'étais une créature parmi les créatures et que je n'étais plus seul. Petit à petit avec les années, si l'idée qu'il existe un créateur de toute chose ne faisait aucun doute, j'ai découvert que toute sa création est amour, que tous les éléments sont amour les uns envers les autres et que tout, observé de ce point de vue, a un sens. Regardez l'abeille butiner, comme elle le fait avec soin et délicatesse. Jamais elle n'abîme les fleurs qu'elle visite. Et elles lui donnent leur nectar. En retour, l'abeille les féconde. De ce nectar, elle fait un miel délicieux pour notre santé qu'elle nous offre bien facilement. Qui l'a pensée avec tant d'ingéniosité, n'est-ce pas l'amour même de Dieu ? ■

Étienne CRASSOUS

▼ Scène du film *Arriety, le petit monde des chapardeurs*. Réalisé par Hiromasa Yonebayashi sur un scénario de Hayao Miyazaki.





▲ Cap Blanc Nez



▲ Estuaire Ambavanankarana

Pour l'amour de l'eau... Mihaja, 30 ans

Je viens d'Ambatondrazaka, la région centre-est de Madagascar où les pratiques ancestrales sont encore respectées, par exemple dans la riziculture, la pêche ou la protection de la nature. Me sentant libre et sereine à proximité de la nature, cela me pousse à étudier l'environnement. Animée par l'envie de découvrir d'autres pays, je postule pour des études de biologie à Sidi Bel Abbès en Algérie. Mes parents me laissent alors libre de choisir ce chemin.

Je réalise concrètement cet appel pour l'eau qui est la source de la vie.

Ambatondrazaka abrite un des grands lacs du pays et l'amour de l'eau m'incite à choisir une spécialité dans ce domaine. Étant îlienne, des eaux continentales, je souhaite passer à la mer. Une opportunité se présente à La Rochelle : « Approches intégrées des écosystèmes littoraux » et me voici découvrant la France. L'apprentissage du droit de l'environnement est passionnant, voilà pourquoi j'atterris à Boulogne-sur-Mer pour une année de formation juridique maritime.

Le choix du stage ? Deux possibilités : l'une en bureau d'études qui m'aurait propulsée, peut-être, vers le travail et l'autre dans un organisme international. L'ouverture à l'international me fait pencher pour la deuxième solution et je décide de rester à Boulogne-sur-Mer.

Le travail collectif sur une étude de valorisation internationale du détroit du Pas-de-Calais est intense. Nous sommes cinq étudiants de formations différentes (géologie, biologie, histoire, géographie

et droit, pour ma part) à croiser nos travaux. Ma formation technique me rend particulièrement proche du travail des autres. L'histoire et l'importance culturelle sont une découverte pour moi. Notre travail est validé et poursuivi par une équipe qui l'approfondit. Munie de mon diplôme, je cherche du travail... pendant un an ! Aujourd'hui, mon histoire avec l'environnement se poursuit : j'ai trouvé un travail en alternance qui me forme au développement commercial des services liés à l'eau, où j'exerce sur le volet juridique. Je réalise ainsi concrètement cet appel que je pressentais au départ pour l'eau qui est la source de la vie. Je réalise combien mon entourage est concerné et mobilisé pour la préservation de l'environnement : ceux qui font le tri des déchets, ceux qui consomment bio et frais, achètent des produits locaux, mesurent l'eau de lavage, veillent aux économies de l'énergie, luttent contre le gaspillage alimentaire, etc. Madagascar a aussi ce souci : beaucoup utilisent des panneaux solaires pour produire de l'électricité. Des parcs ont été créés pour la préservation de l'environnement (parc naturel national, parc naturel marin) dans lesquels vivent des personnes soucieuses de gérer l'eau, la forêt, les ressources naturelles. Le recyclage fait partie de la vie : chambres à air réutilisées en sandales, boîtes de lait maternisé travaillées en décoration, coques de bateau ou tonneaux revalorisés en toits de poulaillers ou de cuisines extérieures... Quant aux pratiques ancestrales, elles se poursuivent avec le repos de la terre en agriculture, la conservation des baobabs : il est tabou de couper ces arbres qui portent l'esprit des ancêtres. ■

Propos recueillis par Annick BARON

Pierre-Alexandre, socio-écolo

Son énergie renouvelable, c'est « la difficulté à accepter l'injustice ». Enfant, Pierre-Alexandre Maizière voulait « comme tous ceux de son âge sauver le monde », or le voilà à 30 ans « chargé de plaider pour le climat pour le Secours catholique ». Un poste idéal pour celui qui affiche sur Internet le bien-être des animaux et les droits de l'Homme parmi les causes qui lui importent. Ses études l'ont longtemps conduit sur des routes parallèles. À 18 ans, trop jeune pour l'école d'éducateur spécialisé, il décroche un DUT Gestion de projets et se retrouve responsable municipal d'un secteur jeunes, à travailler au pied de barres d'immeubles « les deux mains dans la misère sociale mais sans les outils d'analyse ». D'où, par la suite, une licence en sociologie du développement social.

Un ami l'initie alors à la protection de l'environnement et le convertit au végétarisme. À partir de là, Pierre-Alexandre réussit un master en économie du développement durable puis un doctorat en économie de l'environnement et du développement. Immersé durant quatre mois en pleine brousse du Congo pour étudier les impacts d'un puits de carbone sur les populations, il mesure combien certains projets du Nord s'apparentent à du « néocolonialisme vert » et revient avec « une autre vision de la vie ». Très investi à titre associatif dans plusieurs ONG (Zero Waste¹ sur la gestion durable des déchets, Open Source Ecology² sur des machines utilisant le solaire ou la vapeur, dont les plans sont rendus publics), Pierre-Alexandre est heureux d'être embauché par le Secours catholique afin d'œuvrer pour « la justice climatique ». « Le climat, explique-t-il, n'est pas réservé aux



environnementalistes, mais a des conséquences sur les plus précaires. » Par exemple, et si la France décidait une augmentation du prix du fuel domestique pour réduire les gaz à effet de serre ? Qui dit plaider dit convaincre : les politiques avec fermeté et l'opinion publique avec pédagogie. S'il pense que l'écologie « nécessite des activistes », il ne croit pas à l'indignation comme attitude « durable ». Aux Assises chrétiennes de l'écologie, il a eu cette formule : « Je n'agis ni par peur ni par révolte mais par amour. » ■

Chantal JOLY

1. ZerowasteFrance.org
2. Opensourceecology.fr

Des constructions écologiques pour tous

Architecte engagé en faveur des constructions écologiques et chercheur à l'Université catholique de Louvain (en Belgique), Alexis Versele défend un habitat respectueux de l'environnement, économique et vecteur de lien social.

« En tant qu'architecte, je me suis très tôt intéressé à l'écologie. Travaillant au départ pour des particuliers, j'ai assez vite constaté que ces constructions durables n'étaient accessibles qu'à une partie de la population, une élite », explique Alexis Versele.

C'est pour les plus pauvres qu'Alexis Versele et son équipe ont pensé les rénovations urbaines collectives.

Voulant combattre ces inégalités et donner aux personnes plus vulnérables la possibilité d'en jouir également, Alexis et son équipe du cabinet d'architecture BAST se lancent dans l'élaboration de deux projets d'habitats pas comme les autres.

UN HABITAT DURABLE, ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

Si le tissu urbain de Gent¹ s'est rapidement développé durant la révolution industrielle du XIX^e siècle, les quartiers ouvriers, laissés longtemps à l'abandon, sont souvent marqués par la pauvreté de leurs populations qui n'ont pas les moyens de rénover leur logement. C'est pour eux qu'Alexis Versele et son équipe ont pensé les rénovations urbaines collectives. « Dans des quartiers ciblés de Gent, nous leur proposons des solutions clés en main alliant trois aspects : économique, écologique et social », explique Alexis. En partenariat avec des fabricants de matériaux de construction écologiques, ils leur proposent des solutions techniques à des prix avantageux, des financements alternatifs, mais également des formations auprès de certains fournisseurs leur permettant d'acquérir des compétences utiles pour rénover leur maison et retrouver un emploi pour ceux qui sont au chômage. La dimension

collective est également très importante. « Le projet a pour objectif de renforcer les liens entre les habitants d'un même quartier. Des rencontres sont organisées, donnant l'occasion de se connaître et de pouvoir échanger. » Le concept, actuellement testé sur une vingtaine de maisons, devrait s'étendre d'ici 3 ans à d'autres quartiers de la ville et d'autres villes en Flandre.

VECTEUR D'INTÉGRATION SOCIALE

Autre cible du cabinet BAST, les personnes en prison. Observant les difficultés des anciens détenus à se réinsérer, il a pour projet de créer des maisons de détention intégrées dans le tissu urbain. « Le projet porte sur quatre piliers : l'habitat, le travail, la santé et le bien-être personnel. Notre objectif est d'aider les prisonniers à réapprendre à vivre seuls ; à retrouver un travail par des formations et des accords d'entreprises disposées à les embaucher ; à obtenir les soins dont ils ont besoin ; enfin à travailler sur eux et sur leur rapport aux autres afin d'éviter des récidives éventuelles. » Si le concept a été lancé officiellement le 1^{er} juillet dernier avec trois détenus, la première maison de détention ouvrira dans le courant de l'année 2017-2018. ■

Catherine BONNET

1. Ville belge située en région flamande. Connue aussi sous le nom de Gand, elle est la 2^e commune la plus peuplée de Belgique après Anvers.



En politique, des liens plus que les biens

Oui, c'est bien ce que cherchent à mettre en œuvre certains hommes politiques. René Longet en fait partie. Engagé en Suisse dans différentes instances locales, nationales, internationales, il mène un combat sans relâche pour un développement durable de notre planète.

NOUVELLE CITÉ : Pourriez-vous nous indiquer l'essentiel de vos fonctions et missions actuelles ?



René LONGET : Actuellement, je suis engagé dans la solidarité internationale, les enjeux énergétiques, au sein de l'Économie sociale et solidaire, de la commission cantonale de la diversité biologique et de la Semaine du goût. Je publie des articles, des livres¹, contribue à des formations, participe à des débats. J'ai été membre du parlement de Genève et

du parlement suisse. Puis j'ai été maire de la Ville d'Onex, aux portes de Genève. À tous ces niveaux, j'ai plaidé pour un usage responsable des ressources. Comme responsable d'ONG, je me suis démené pour mieux faire connaître les enjeux du développement durable à travers des publications, des débats, des prises de position, des expositions... J'ai eu la chance de participer au sein de la délégation suisse aux trois Sommets du développement durable en 1992, 2002 et 2012.

N. C. : D'où vient cette passion pour les questions qui touchent à la sauvegarde de notre planète ?

R. L. : Je constate que, depuis une trentaine d'années, l'humanité a dépassé les limites des capacités de la terre. Depuis, nous vivons sur le dos des générations futures et de cette partie de l'humanité qui ne mange pas à sa faim (780 millions

de personnes), n'a pas de logement digne de ce nom (860 millions), vit avec moins d'un dollar par jour (1,2 milliard), n'a pas pu aller à l'école (également 1,2 milliard) ou ne dispose pas de véritable assainissement (2,5 milliards). Tout cela pour une fuite en avant dans un consumérisme inégalitaire qui laisse de plus en plus de personnes au bord du chemin. Nous n'avons pas le droit d'éradiquer d'autres espèces ou de déstabiliser la terre entière avec des changements climatiques dont nous ne connaissons pas les effets à terme et encore moins les manières de les réparer. Nous

Je constate que depuis une trentaine d'années, l'humanité a dépassé les limites des capacités de la terre.

pourrions faire de cette planète un jardin, or c'est plutôt vers le désert que nous nous orientons. Plus les ressources viendront à manquer, plus cela risque d'être le combat de tous contre tous. Cela pose la question du sens, de l'éthique, de la responsabilité, c'est le vivre ensemble qui est en jeu.

N. C. : Quelles décisions réussissez-vous à (faire) prendre dans ce sens dans les instances politiques, associatives ?

R. L. : Comme élu, j'ai fait que le canton de Genève développe un Agenda 21, c'est-à-dire un plan concret de développement durable local, et cela a été une importante prise de conscience. Comme membre de l'exécutif municipal, j'ai pu développer la mobilité douce (plan piéton et cycliste), favoriser les transports publics (retour du tram dans la ville), une alimentation saine et de proximité (actions notamment auprès des cantines scolaires), l'assainissement



© D.R.

énergétique de bâtiments et la promotion de la biodiversité (principes de gestion des espaces verts communaux). J'ai senti la population ouverte à ces messages, pour peu qu'on soit clair sur le pourquoi et le comment.

N. C. : Selon vous, les hommes politiques sont-ils suffisamment conscients de la gravité des enjeux ? Et l'opinion publique ?

R. L. : Peu de politiques mettent vraiment ces enjeux au centre de leurs activités. Il faut beaucoup d'imagination, croiser beaucoup d'informations, répondre présent lors des doutes ou des désinformations, proposer des perspectives alliant d'une part emploi et environnement, d'autre part la lutte contre l'exclusion et la transition énergétique. Il faut dire que la formation académique et technique reste rétive aux enjeux de la durabilité. Le plus frustrant est l'écart entre ce que l'on dit et ce que l'on fait. Des politiques invoquent l'urgence puis refusent une vraie taxe sur le CO₂. Des citoyen(ne)s signent des pétitions contre le changement climatique puis partent en week-end en avion.

N. C. : Quels freins rencontrez-vous aujourd'hui pour avancer dans ce combat ?

R. L. : C'est un peu le syndrome du dentiste. Tant que la douleur n'est pas insupportable, on

repousse le rendez-vous, on espère que cela va s'arranger. Il y a la routine, l'emprise du quotidien. Maintenant que l'on peut voir les glaciers fondre, que chaque année est plus chaude que la précédente, les choses changent... Mais on se dit volontiers impuissant – or chacun(e) peut faire quelque chose à sa mesure.

N. C. : Quels sont vos espoirs pour demain ? Avez-vous un message à transmettre à vos pairs qui ont des responsabilités en politique ?

R. L. : L'espoir réside dans une vie meilleure autour d'une relocalisation solidaire, de la réparabilité, de l'autonomie alimentaire et énergétique, où les liens comptent plus que les biens. Au niveau global, le choix par les Nations Unies de 17 objectifs de développement durable est une excellente clarification ; si les investissements privés et publics pouvaient converger autour d'eux, il y aurait en effet de l'espoir. 5 % du PIB mondial suffiraient. Enfin, ce qui donne espoir, ce sont aussi les messages humanistes, spirituels. J'ai particulièrement aimé la dernière encyclique du pape, remarquable de précision, d'engagement adressé à tout être humain de bonne volonté. ■

1. Son dernier livre : *Alimentation : les bons choix. Manger en cohérence*, Éditions Jouvence, 2013.



© Musée d'Orsay

Huile sur toile, 167 cm x 189,5 cm, 1907. Musée d'Orsay, Paris

Mes yeux ouverts sur... *La charmeuse de serpents* d'Henri Rousseau dit Le Douanier Rousseau

Dans les temps très anciens, le serpent a parlé. Et la femme a répondu à ses questions. Ensuite, on a perdu la trace du jardin primitif. Dans le rêve du Douanier Rousseau, une « nouvelle Ève » a surgi, dans un nouveau jardin : une bohémienne toute brune. Elle a choisi de se taire et son chant va apaiser la création au point que feuilles et lianes, comme un tissage vert serré, vont dominer l'irruption des serpents. Ceux-ci passent, tels des éléments végétaux inoffensifs.

Est-ce que les plantes sont bien réelles, scrupuleusement recopiées au Jardin des Plantes de Paris ou bien est-ce que la jungle du peintre est celle de son imagination et de la fantaisie de ses pinceaux ? À côté de la femme, un oiseau-fleur nous surprend, tant le rose du plumage est frère de la pivoine nacrée. Derrière elle, est-ce un lac, un fleuve ou une enclave de la mer ?

La musique de la flûte comme la femme à contre-jour sont deux magiciennes : elles seules savent émuquer nos terreurs. Maintenant la femme centrale unit toutes

les forces de la création : le monde aquatique incertain, l'exubérance du monde terrestre et l'inquiétante nuit qui descend. Les êtres, loin de s'opposer, vibrent à l'unisson d'une paix retrouvée. Les serpents n'ont-ils pas revêtu la couleur de peau de la femme qui les enchante ? La femme ne nous regarde-t-elle pas avec des yeux de lune, l'œil même du paysage ?

Tout en haut du tableau, une chouette, confondue avec le feuillage, gardienne des lieux presque invisible, semble être le témoin mystérieux de cette scène étrange.

« Heureux... celui qui plane sur la vie et comprend sans effort le langage des fleurs et des choses muettes¹ », a murmuré le poète, il y a longtemps. Mais c'est Apollinaire, comme un frère du Douanier, qui pour le saluer écrivit sur la tombe du « Gentil Rousseau » ce souhait merveilleux... qu'il continue « à la porte du ciel... dans la lumière réelle... de se consacrer à peindre... la face des étoiles ». ■

Isaline DUTRU

1) Extraits du poème III, « Élévation », *Les Fleurs du mal*, Charles Baudelaire.

Une famille pleine d'énergie pour la planète

Cet été, en vacances, Zacharie, 5 ans, a joué les gentils petits « rapporteurs » : « Zoé et Solen sont dans la douche depuis très longtemps. » C'est encore lui qui, dans le chalet de ses grands-parents, rappelait à l'ordre ceux qui quittaient une pièce en laissant la lumière allumée. Plusieurs mois après que l'équipe Watt'son, dont sa famille faisait partie, a gagné le 2^e prix du défi « Familles à énergie positive » de l'agglomération clermontoise, il est celui qui reste le plus fidèle à sa mission de gardien de l'électricité.

Le côté ludique l'a emporté sur les petites privations. Pour les enfants, cette expérience était vraiment bien.

C'est Sibille, la maman, qui a entraîné sa famille dans l'aventure, suite à un article déniché sur un site évoquant 100 écogestes à réaliser au quotidien, dans la période même où la communauté d'agglomération de Clermont-Ferrand rejoignait pour la saison 2014-2015 le concours « Famille à énergie positive »¹ afin d'agir contre le réchauffement climatique. Le pari : atteindre 8 % d'économies d'énergie – protocole de Kyoto oblige ! – par rapport à l'hiver précédant le défi.

Néoruraux installés au pied du Puy de Dôme dans un hameau de 350 habitants pour « élever leurs enfants dans un environnement sain », les Perrochon « baignent déjà » dans le respect de la nature. Ils pratiquent de façon régulière le covoiturage. Sibille s'occupe de trois ruches. La maison, chauffée au bois, est bien isolée, 20 % d'économie ayant déjà été gagnés grâce aux joints posés entre les pierres. Le jardin est cultivé avec les enfants et autant à la maison qu'à l'école, ceux-ci sont initiés à la fabrication du compost. Bref, la famille est une belle illustration de la notion de « sobriété heureuse ».

Pour autant, elle a décidé de jouer le jeu avec d'autres familles de sa commune. Un soir au dîner, le concours a été expliqué aux enfants et chacun – hormis bien sûr Roméo (1 an !) – a choisi une surveillance pour la chasse au gaspillage : Zacharie l'électricité, Zoé (12 ans) les douches et Solen (9 ans),

qui étudie en classe le cycle de l'eau, les robinets thermostatiques à mettre sur la position froide pour se laver les mains. Pour les parents, une contrainte : lorsqu'il fallait aller relever les compteurs sous la neige. Car le défi s'est poursuivi de novembre à avril avec un temps fort : la soirée sans électricité proposée par la capitaine d'équipe. De 18h à 21h, une soirée sans bruits parasites, avec repas à la bougie et spectacle du coucher de soleil. « J'ai lu avec une bougie, c'était trop bien », raconte Zoé. « J'aimerais que ce soit tous les soirs », déclare Solen. Le côté ludique l'a emporté sur les petites privations. « Pour les enfants, cette expérience était vraiment bien. C'est une manière de lier une activité à leur éducation. Bien sûr, ce n'était qu'un coup de "boost" sur une courte période mais ce sont des réflexes qu'ils garderont en tête », commente le père, Yann. Suite au concours, la température de leur pièce du bas a été baissée d'un degré, des ampoules à basse consommation ont été installées et grâce à l'achat d'un sablier, tout le monde reste vigilant quant au temps passé sous la douche. « Il n'est pas question de devenir des intégristes des économies mais si tout le monde s'y mettait, au final le résultat serait loin d'être négligeable », témoigne Yann. La famille se relance d'ailleurs pour la nouvelle saison, surtout pour accompagner les nouveaux inscrits de l'équipe. ■

Chantal JOLY

1. Édition nationale portée par l'association Prioriterre en 2008. Déjà 15 000 foyers ont relevé le défi.



Au Congo, une ferme école agroécologique

Confrontés à des défis climatiques autant que sociaux, des paysans de la République Démocratique du Congo ont décidé de gérer autrement leur terroir. Leur force ? La culture du partage.

La péninsule de Buzi-Bulenga, à l'extrême nord-est de la province du Sud-Kivu, est à environ 20 minutes de pirogue de Goma, chef-lieu de la province du Nord-Kivu. Sur une superficie d'environ 18 km², plus de 33 000 habitants vivent exclusivement de l'agriculture. Cette forte pression démographique (engendrée, entre autres, par les conflits et les migrations internes) et les pluies de moins en moins fréquentes mais plus fortes, causent une érosion progressive des sols et une production de plus en plus basse, aggravée par un déboisement excessif. Sans compter que la banane a été attaquée par une maladie empêchant sa culture et sa commercialisation. Or la population manque de tout (semences, fertilisants, équipements de pêche...) et les programmes

d'éducation ne réussissent pas à développer la formation professionnelle des jeunes. Il s'avérait donc nécessaire de mettre en place des stratégies pour garantir aux communautés de paysans une formation adéquate.

DES PONTS DE SOLIDARITÉ

En 2006, j'ai commencé dans ma propre exploitation un projet modeste destiné à fournir aux jeunes les plus défavorisés, notamment des orphelins ou d'anciens enfants-soldats, une

Nous avons affronté les problèmes spécifiques de nos villages grâce au partage des connaissances.

formation professionnelle les rendant capables de créativité et de dévouement. Ma démarche visait à favoriser les relations avec les agriculteurs, de manière à ce que le choix des techniques disponibles localement pour la culture des champs soit efficace et limite les recours aux pesticides chimiques, les demandes de financements extérieurs qui, à terme, produisent de nouvelles dettes. Cette initiative dénommée Bushengwa (nom du village où est réalisé le projet) fut vite soutenue par l'association française MAS (Méditerranée-Afrique-Solidarité).

En 2008, ma rencontre avec Michaël Latz, ingénieur agronome spécialiste de l'agriculture biologique et maire de la commune de Correns (Var), 1^{er} Village bio de France, par l'intermédiaire de MAS Alpes Maritimes, réveille en nous de nouvelles ambitions. Un pont de solidarité se dessine entre les deux territoires séparés de... 5 613 km. Nous décidons de donner au projet la forme d'une ferme école agroécologique qui se concrétise en

Remise symbolique des outils aratoires aux jeunes en formation par Michaël Latz. ▼





2010 avec une deuxième promotion de 14 jeunes et 6 paysans sur un terrain de 6 ha, acquis grâce aux dons personnels de Michaël Latz, de l'association des maîtres vignerons bio de sa commune (qu'il mobilise pour cette bonne cause) et de l'association MAS. En 2012, 28 paysans, dont 8 femmes, sont formés sur les techniques de protection des sols.

UNE DÉMARCHE PARTICIPATIVE

Il existe un proverbe africain qui dit : « Si tu veux aller vite, vas-y seul. Si tu veux aller loin, vas-y avec les autres. » Autour de moi, j'ai sollicité 10 personnes qui ont adhéré à mon projet et nous avons créé l'association Villages durables. C'est elle qui porte désormais toute la dynamique. Nous avons affronté les différents problèmes spécifiques de nos villages grâce au partage des connaissances, afin d'aider les institutions locales à intervenir selon un impact socio-économique et environnemental précis.

L'étape suivante a consisté à impliquer la communauté locale dans une réflexion sur la fragilité agroenvironnementale du sol, de l'environnement et de l'eau, qui a un impact sur la santé et constitue une des causes de pauvreté. D'autant plus que l'Est de la RDC, en plus d'être l'épicentre des conflits interethniques et des rébellions à répétition depuis 1990, est l'un des déversoirs de l'agroindustrie chimique.

CHANGEMENTS CLIMATIQUES, CHANGEMENT DES PRATIQUES

Novembre 2013 a vu le démarrage du projet Ecobulenga, appuyé par l'Agence wallonne de l'air et du climat (Belgique). C'est un projet

pilote d'adaptation de l'agriculture familiale aux changements climatiques par la promotion de l'agroécologie. 14 garçons et 6 filles (parmi lesquelles 3 filles-mères) ont commencé depuis mars 2015 leur formation en alternance de 12 mois en agriculture durable, versus bio. Ceci après trois ans de suspension de la formation des jeunes pour raison de guerre. Y sont formés aussi les paysans de la région en agriculture durable.

Le nombre des bénéficiaires attendus d'ici juin 2016 est de 1 110 agri-éleveurs pour 50 ha de café bio.

Le nombre des bénéficiaires attendus d'ici juin 2016 est de 1 110 agri-éleveurs pour 50 ha de café bio sur les collines, des jardins maraîchers, de vivriers ; ateliers d'élevage de lapins et de poules. Quant à la composante eau et terres, il s'agit de 2 796 ménages (environ 16 776 personnes) bénéficiaires directs des activités de réhabilitation de deux sources d'eau potable et d'aménagement en agroforesterie de leurs bassins versants.

Sur le plan social, nous avons créé de l'emploi pour 19 personnes salariées, sans compter les journaliers occasionnels. Le rêve est d'aller plus loin. Faire de la presqu'île de Buzi-Bulenga un îlot incubateur des écogestes d'initiative citoyenne. ■

Achille BIFFUMBU
Promoteur de Villages durables

Des familles gardiennes de la forêt amazonienne

Au Brésil, face au problème de la déforestation, Raimundo et Edilena, avec d'autres familles, ont réussi à créer un espace pour préserver la biodiversité locale.

Raimundo est coiffeur, Edilena esthéticienne et employée publique. Face à l'invasion environnementale et culturelle qu'ils étaient en train de subir, avec d'autres familles avec lesquelles ils partagent les idéaux chrétiens, ils ont commencé à se poser quelques questions : quel héritage voulons-nous laisser à nos enfants ? Comment présenter notre vision des choses à une société qui ne semble pas percevoir les dangers de cette dégradation ? Comment aller à contre-courant ?

Ils ont pris ensemble la décision de transformer avec leurs propres ressources un espace de pâturages de 34 ha en un verger.

Mariés depuis 29 ans, avec trois enfants et trois petits-enfants, ils habitent à Abaetetuba, dans l'État du Pará qui comprend trois villes célèbres par la prolifération d'industries et de mines. Beaucoup de familles ont quitté les champs pour travailler dans ces multinationales. Elles s'installent dans les périphéries, alimentant de nouvelles zones de pauvreté dans l'illusion d'un bien-être jamais atteint.

L'impact des industries sur l'environnement a été, et c'est peu dire, dévastateur. Il a commencé par la taille irrationnelle des *açaizeiros* (plantes d'origine régionale), par l'extraction du *palmite* destiné à l'exportation, privant les familles d'un aliment qui leur est essentiel. Les résidus industriels, déchargés dans les fleuves, ont causé une réduction visible de poissons et de crevettes, alors que la pollution atmosphérique a diminué considérablement la production de fruits.

UNE PÉPINIÈRE FORESTIÈRE

Il n'est pas facile de comprendre ce qu'il y a lieu de faire. Mais Raimundo et Edilena ont compté sur un élément qui peut faire la différence : l'unité avec



▲ « Quel héritage voulons-nous laisser à nos enfants ? »

les autres familles et la force qui découle du fait de se laisser guider par Dieu. Ils ont pris ensemble une décision : transformer avec leurs propres ressources un espace de pâturages de 34 ha en un verger. Pour les arbres, ils ont cherché les variétés typiques de la région risquant le plus l'extinction, quelques-unes même inconnues des jeunes. Ils ont travaillé dur, mais avec grand enthousiasme, créant ainsi à Abaetetuba un espace de préservation de la biodiversité locale.

Maintenant, le verger produit des fruits comestibles de 166 essences indigènes et de deux essences africaines, composant une collection unique en son genre, alternative au futur développement durable de la région.

L'espace, dénommé « Radini » en hommage à leurs enfants Raisa, Radi et Raoni, est souvent visité par des chercheurs et environnementalistes de réputation mondiale ; par des acteurs, chanteurs, des évêques, des gens ordinaires et surtout des jeunes. Le site offre en effet des espaces pour des leçons théoriques et pratiques avec la distribution de matériel vulgarisé.

L'espace Radini est souvent visité par des chercheurs et environnementalistes de réputation mondiale.

À la suite de divers prix et reconnaissances obtenus, le lieu commence à être promu dans les journaux et revues de la région. Edilena et Raimundo sont toujours très surpris de voir l'intérêt de tant de gens, quelques personnes se sentant encouragées à suivre leur exemple pour devenir, comme ils se définissent eux-mêmes, des « environnementalistes de cœur ». ■

Témoignage repris du site www.focolare.org/fr

Éleveur et protecteur de l'environnement

Enfant, je vivais dans une ferme très isolée. Avec mes frères, nos terrains de jeux étaient les haies, le bois mitoyen, les rigoles aux creux des prairies. Une vie idyllique ? Peut-être ! Même si les conditions matérielles frôlaient la catastrophe. Dès que nous avons été aptes à soulever une bêche, nous avons passé nos vacances à enlever les mauvaises herbes des cultures. Puis un jour, la coopérative a proposé l'atrazine. La potion magique faisait à notre place le travail, permettant de désherber et donc de cultiver de grandes surfaces de maïs, de les ensiler et de supprimer les cultures traditionnelles d'affouragement des animaux. Curieusement, au bout de quelques années toutes les grenouilles de la mare avaient disparu...

**Si polluer
est rentable aujourd'hui,
ce sera notre perte demain.**

En 1972, j'ai 13 ans quand le remembrement passe par là. En quelques semaines les haies disparaissent. Pour le monde agricole de mes parents, c'est une nécessité économique et une victoire : les parcelles regroupées peuvent être mécanisées et redeviennent rentables. En 1973, un des propriétaires du bois voisin décide de créer une retenue d'eau. Les arbres sont poussés en tas au bulldozer ou couchés à même le sol pour permettre le passage des engins. La digue de retenue, mal ancrée dans la roche se rompt aux grosses pluies d'automne. C'est un fiasco.

De toutes ces expériences naissent des doutes : un riche capricieux a-t-il le droit de détruire inopinément la forêt ? Les agriculteurs ont-ils raison de mécaniser, regrouper, rationaliser, optimiser, produire plus ? Cependant, mes parents peuvent



enfin acheter une voiture neuve, des tracteurs neufs et même nous donner de l'argent de poche. Le miracle parfait. Même si l'adolescent reste choqué par ces bouleversements dans l'équilibre naturel.

SOUVENT SEUL CONTRE TOUS

Le temps passe... En 1983, j'investis dans un élevage « rationnel » : 350 lapines et 24 000 lapins vendus par an. Le but est de faire vivre la famille. Et ça marche ! Je suis les conseils de ma coopérative, un peu surpris du manque de sérieux quant aux propositions sur le stockage et l'épandage du lisier.

Je suis chrétien, je suis à l'écoute de la spiritualité du mouvement des Focolari et de l'idée naissante de l'Économie de Communion. Ces valeurs font référence pour ma vie ; en quoi devrais-je les bannir quand je passe au concret du travail ?

En 1993, l'élevage passe à 1 800 lapines et plus de 100 000 lapins vendus par an. J'ai conscience



« En 2007, je crée une entreprise artisanale pour fabriquer ▲ les caniveaux à fente. »

▲ Chargement de matériel Innovlap au départ vers un chantier.

de l'ampleur des pollutions. Je dois donc investir pour régler ce problème mais il me manque la solution technique.

En 1995, je suis volontaire avec 12 agriculteurs du département pour des essais de compostage des déjections suivis par la chambre d'agriculture et subventionnés par le conseil général de Vendée. Je suis à contre-courant, particulièrement au conseil d'administration de ma coopérative, quand je leur dis : « Si polluer est rentable aujourd'hui, ce sera notre perte demain. » La pression administrative et celle des consommateurs me donneront raison et, en 2000, je deviens responsable de la commission environnement.

UNE SOLUTION SIMPLE ET BON MARCHÉ

En mai 2002 : enfin LA Solution à nos soucis d'épandage du lisier est trouvée. Il s'agit d'un simple caniveau à fente avec un raclage adapté. Les déjections solides et liquides se séparent, le lisier en fermentation n'existe alors plus. La partie solide est ensuite compostée et exportée vers des zones de cultures céréalières. François, un ami du mouvement des Focolari, me pousse à déposer un brevet.

La réponse des industriels se faisant attendre, il me propose une solution bon marché, me donne ses astuces techniques et dans l'atelier de la ferme nous installons un petit four de roto-moulage. Sont alors installés les premiers caniveaux à fente roto-moulés pour séparer des déjections de lapins (ils fonctionnent toujours). Puis, en 2007, je crée une entreprise artisanale pour fabriquer les caniveaux à fente.

Depuis, les acteurs du monde de l'élevage se sont intéressés à notre produit. Deux d'entre eux ont trouvé les failles du brevet et déposé deux systèmes semblables mais concurrents. C'est la meilleure des choses car si une idée est copiée, c'est qu'elle est bonne !

Les essais en station expérimentale porcine publiés en 2008 nous ont boostés d'une manière extraordinaire car non seulement nous réglions les pollutions locales par un non-épandage du lisier, mais en plus les conditions d'élevage étaient nettement améliorées (- 50 % d'ammoniac gazeux et de protoxyde d'azote dans les salles). S'en suivent de meilleures conditions de travail pour l'animalier et des résultats supérieurs pour la croissance des porcs avec moins d'utilisation de produits vétérinaires.

J'ai trouvé un véritable partenaire constructeur de bâtiments d'élevage porcin qui adopte notre concept. Grâce à lui, actuellement une première installation pour les porcs se monte en Chine.

En conclusion je voudrais rappeler une seule chose : si les hommes qui mettent en place ces structures le font uniquement avec un intérêt mercantile, nous pouvons être pessimistes. Par contre, s'ils sont animés de valeurs d'empathie envers leurs concitoyens et pensent aux générations futures, nous aurons là une base saine. ■

Philippe PICARD
Éleveur et inventeur
du système PROLAP pour l'évacuation
des déjections des lapins

Le dialogue pour réconcilier agriculture et nature

Non loin de Tours, la Champagne-Tourangelle est une plaine agricole avec quelque 170 agriculteurs, où s'affrontent activité céréalière intensive et sauvegarde d'espèces d'oiseaux menacées. Un combat inégal où la technique et la productivité, dans de telles conditions, l'emportent presque toujours sur la nature, qui disparaît, et sur les hommes, chaque année un peu moins nombreux à cultiver la terre. Ainsi, les exploitations s'agrandissent, avec des systèmes de production simplifiés et une prise en compte de la nature plus difficile. Mais ici, par la force du dialogue et la volonté de quelques-uns, le cours des choses a été modifié en ce qui concerne la nature... pour combien de temps ?

Passionné de nature depuis l'enfance, j'ai souffert que celle-ci soit rarement prise en compte dans les choix économiques, en particulier en agriculture intensive. Diplôme d'ingénieur agronome en

poche, j'avais cru, en me consacrant à la formation des agriculteurs, qu'il serait possible d'aider ceux-ci à intégrer la sauvegarde de la nature dans leurs pratiques professionnelles. J'avais sous-estimé la nécessité de la volonté politique, qui, à un niveau suffisamment vaste, est indispensable pour permettre à chacun de faire face à la pression du « tout économique ».

D'un autre côté, ma rencontre avec les Focolari m'avait montré comment nous pouvons susciter des relations fraternelles réciproques entre des personnes très diverses, et comment ceci peut aider à fournir des réponses pertinentes aux problèmes collectifs présents sur un territoire.

Préoccupé donc de cette « volonté politique », en 2001, j'ai mûri un projet qui s'est précisé en une activité de « dialogue territorial », visant à aider diverses instances locales à développer des actions efficaces de sauvegarde de la diversité

L'outarde canepetière, espèce autrefois commune et emblématique des plaines cultivées, subsiste en Champagne. Seule une volonté commune peut sauver la dernière population migratrice de cette espèce en Europe. ▼



© Philippe Jarry



© Yves Froissart

« Comme j'avais mis en œuvre cette écoute et ce respect envers chacun, j'ai fait en sorte que ce soit la règle de nos échanges. »

naturelle, et j'ai démissionné à cette époque de mon emploi pour me mettre à mon compte. La méthode des Focolari m'a beaucoup aidé dans cette nouvelle tâche.

En Champagne, en 2006, j'avais entendu parler d'un conflit entre les agriculteurs, les collectivités territoriales et l'État, à propos de la création d'une « zone Natura 2000 ». Il s'agit d'une mesure créée par l'Union européenne pour aider à sauvegarder une nature encore riche, sans négliger l'ensemble des activités d'un territoire. Mais pour les agriculteurs, ce n'était qu'une contrainte administrative de plus, imposée par un État sous l'influence des lobbies écologistes.

CONNAÎTRE L'AUTRE ET DIALOGUER

Le président de la communauté de communes la plus concernée par ce zonage m'a fait confiance. J'ai suscité tout d'abord des réunions de terrain avec les agriculteurs. La plupart sont venus et ont manifesté leur colère. J'ai pris bien soin d'écouter, de mettre tout par écrit et de le projeter simultanément sur écran. Puis je les ai invités à rencontrer « les autres », ces écologistes suspects d'avoir suscité la zone Natura 2000, que j'avais moi-même rencontrés par ailleurs. Comme j'avais mis en œuvre cette écoute et ce respect envers chacun, j'ai pu faire en sorte que ce soit la règle de nos échanges futurs.

Au terme d'une réunion houleuse où j'ai craint que la violence n'ait le dernier mot, un agriculteur a pris son calepin et a dit : « Ce n'est pas tout ça,

mais la prochaine réunion, c'est quand ? » Les autres faisant de même, j'ai compris qu'un contrat de confiance venait de se nouer, et qu'à travers le dialogue, pour ceux qui étaient présents, des solutions allaient pouvoir naître.

Ce dialogue a changé les pratiques des acteurs de Champagne. Ainsi, une association, très engagée dans des procédures contre les agriculteurs jugés pollueurs, a changé de méthode, et a compris tout l'intérêt de la connaissance réciproque et de la confiance, sans s'interdire une parole et une action exigeantes. Quelque temps plus tard, cette association, pour différentes raisons, décidait de se retirer de la concertation... et c'est un agriculteur parmi les plus engagés dans la lutte initiale contre Natura 2000 qui a négocié, avec succès, leur retour.

UN COMITÉ AU PLUS PRÈS DU TERRAIN

Face aux mesures de l'État sur l'environnement, jugées trop rigides et trop « administratives » par les agriculteurs, les partenaires ont obtenu un changement de règles. Désormais, c'est un petit comité technique local au plus près du terrain, constitué des associations, des agriculteurs et d'un fonctionnaire de l'État, qui juge du choix des mesures et des assouplissements nécessaires au cas par cas, et non plus une commission

Les populations d'oiseaux montent, par la croissance de leurs effectifs, que la situation leur convient.

régionale. Ce comité fonctionne ainsi à la satisfaction générale depuis 8 ans... Une possibilité qui s'est étendue aux zones Natura 2000 de tout le territoire national. Les populations d'oiseaux, qui font l'objet de comptages chaque année, montrent, par la croissance de leurs effectifs, que la situation leur convient. Aujourd'hui, les conditions deviennent plus difficiles, car les exploitations agricoles et les parcelles continuent à s'agrandir, et l'État décide de moins soutenir financièrement les mesures utiles aux oiseaux. Mais la concertation et la confiance permettront encore d'explorer d'autres solutions. ■

Yves FROISSART
Ingénieur agronome et écologue
yf.froissart@free.fr

Le cube de la terre

Le principe du dé de la paix appliqué à l'écologie. Sur les six faces, des phrases aident à vivre l'attention à l'environnement : Souris au monde. Découvre les belles choses. C'est maintenant le moment, n'attends pas demain. Seulement ce qui est nécessaire. Tout est cadeau. Nous sommes tous reliés.

> Plus sur : <http://theearthcube.org>

Le blog de Dominique Lang, assomptionniste, biologiste, journaliste :

<https://ecologyandchurches.wordpress.com>

Tous les rendez-vous chrétiens dans le cadre de la COP 21

sur <http://cop21religions.org/fr>

Veillées, rencontres, festivals, prières,
pèlerinages.

Entretenir sa maison au naturel et à moindre prix

Hors-série n° 178, avril 2015
de 60 millions de consommateurs.

Collectif chrétien

« Noël autrement »

<http://cmr.cef.fr/autrement/>

Le documentaire

Une vérité qui dérange

réalisé par Davis Guggenheim, sorti en
2006 et traitant du changement climatique.

Une campagne nationale pour soutenir l'agriculture qui fait bouger les champs.

L'association Fermes d'Avenir et La Ruche qui dit Oui ! présentent
13 fermes d'avenir, gagnantes d'un concours lancé en mai 2015.

Aidez ces 13 fermes lauréates à réaliser leur projet en allant sur :
<https://bluebees.fr/fr/project/186-fermes-d-avenir>

Les 8 fiches « Consommation et modes de vie » de Pax Christi

Très bien faites, ces fiches de réflexion et d'action ont été
réalisées à la demande du Conseil Famille et Société de la
Conférence des évêques de France avec l'antenne environnement
de Pax Christi France, autour d'une consommation juste.

> www.paxchristi.cef.fr/v2/consommation-et-modes-de-vie

Une pétition

à signer pour atteindre avant
2050 l'objectif des 100 %
d'énergies renouvelables. Telle
est la requête faite par « Religions
pour la Paix » auprès des chefs
d'État de chaque pays.

> <http://faithsforearth.org>

12 projets pour un futur durable,
c'est le pari de 100 innovateurs réunis en
août dernier dans les Yvelines. Particularité,
chacun peut recréer ces projets afin de
faciliter son quotidien. <http://www.poc21.cc>

Vers une foi verte.

Appelés à la conversion écologique

Daniel Blaj, Nouvelle Cité, 2015.

L'homme qui plantait des arbres

Jean Giono, Gallimard, 1996 et Gallimard
Jeunesse, 2002.

Un jardin dans les Appalaches

Barbara Kingsolver, Rivages, 2015.

Le Vieux qui lisait des romans d'amour

Luis Sepúlveda, Métailié, 1992.

Vers la sobriété heureuse

Pierre Rabhi, Actes Sud, 2010.

Le changement climatique en BD !

Yoram Bauman et Grady Klein, Eyrolles, 2015.

Le temps de la création

Fabien Revol, Cerf, 2015.

Habiter autrement la création

Brochure co-signée par des orthodoxes,
protestants et catholiques, téléchargeable
gratuitement à partir des sites des co-signataires.

Simplicité et Justice.

Paroles de chrétiens sur l'écologie

Service de formation du diocèse de Nantes, 2013.
Entre 2010 et 2013, croisant des compétences
diverses (scientifiques, économiques, juridiques,
philosophiques et théologiques), le groupe «
Écologie, paroles de chrétiens » a été missionné
pour travailler sur les enjeux de l'écologie à la
lumière de la tradition chrétienne.